

André Radzynski (1927-2018)

Il naît à Paris dans une famille ayant quitté la Pologne au milieu des années vingt. Il a quinze ans en mars 1943. Son frère Maurice, FTP-MOI dans le 2^e détachement (détachement juif), trouve alors la mort à 17 ans dans un grenadage. Sa sœur, sa mère et son frère aîné Samuel (19 ans) qui est l'un des responsables des Jeunesses communistes juives sont arrêtés par les Brigades Spéciales de la Préfecture de police à l'issue de la 1^{re} grande filature visant les résistants juifs de la MOI.

A 16 ans il rejoint les Milices patriotiques juives et participe en juin 1944 en compagnie de Jean-Claude Schwartz et Simon Fiszof à une opération de récupération d'armes appartenant à un militaire allemand.

Après la Libération de Paris il s'engage en prétendant avoir 18 ans, âge requis pour intégrer l'armée française, dans la Compagnie Rajman du Bataillon 51/22.

Il a témoigné de son engagement résistant notamment dans un long entretien pour le film "Cité de la Muette" (1986) et encore récemment en 2016 dans le cadre des rencontres élèves/résistants et déportés organisées au lycée Hélène Boucher à Paris.

EDITORIAL

Histoires d'une nation, la France

Série documentaire diffusée les 25 septembre et 2 octobre sur France 2, "Histoires d'une Nation", donne la parole à des générations d'immigrés obligés de fuir leur pays et ayant choisi la France, pays de la Révolution française.

Cette série raconte - de 1870 à 2005 - les années qui ont conduit à ce qu'aujourd'hui 1/4 de la population ait des racines à l'extérieur du territoire, ce qui prouve la diversité française. Dans notre pays, l'accueil a toujours oscillé de la bienveillance au rejet, de la protection au bannissement.

Et maintenant ? Les mots changent. On ne dit plus "étrangers" ni "immigrés" mais migrants.

La situation s'aggrave : le nombre de morts en Méditerranée ne cesse de

croître : au moins 1 260 depuis le début de l'année. Le nombre de camps d'internement - à des fins d'expulsion -, au sein de l'Union Européenne, en Turquie, en Libye ou en Afrique subsaharienne augmente.

En fait, il s'agit d'empêcher le maximum de migrants d'arriver sur le continent européen où ils sont pensés comme des menaces pour l'ordre public, pour les budgets nationaux et dans certains pays pour l'identité nationale. Le scandale du navire humanitaire, l'"Aquarius" appelle à une mobilisation citoyenne urgente. Dans les faits, la position française n'est pas très différente de celle des xénophobes en Italie : ne pas accueillir, laisser mourir même pourvu que ces étrangers ne touchent pas notre sol national.

Pour conclure, donnons la parole à Françoise Davisse, co-réalisatrice de la série : " Dans l'histoire que l'on retrace, ce qui est impressionnant, c'est que la devise "Liberté, Egalité, Fraternité" a été à certains moments reprise à leur compte par les immigrés...

Les immigrés brandissent cette devise face à une nation quand celle-ci ne la respecte pas. Et, en réalité, elle ne la respecte jamais vraiment ainsi que le montre notre série. Ce ne sont pas les valeurs républicaines qui inspirent l'Etat. L'Etat repose en réalité sur l'idéologie de l'ennemi intérieur, du territoire assiégé. Et il passe son temps à limiter l'attribution des droits".

*Claudie Bassi-Lederman
Présidente de MRJ-MOI*

A noter sur votre agenda

Hommage aux fusillés du 15 décembre 1941

Ce jour là 95 otages parmi lesquels 52 Juifs ont été fusillés au Mont Valérien. Comme chaque année, nous nous retrouvons samedi 15 décembre pour rappeler les premières exécutions massives d'otages, en France, du 15 décembre 1941.

Rendez-vous à 15h à l'entrée Gambetta du cimetière du Père Lachaise (rue des Rondeaux).

A cette occasion nous fleurirons quelques tombes.

LARISSA, SOPHIE, SUZANNE...

Larissa nous a quittés le 18 avril 2018

Dans notre lettre d'avril 2018, nous annonçons avec tristesse que notre amie Larissa Wozzek - Gruszow - s'était éteinte le 18 avril 2018.

Presque tout sur son enfance

Elle avait fait don à MRJ-MOI de ses archives personnelles, dont beaucoup concernaient son enfance : Sophie Schwartz, qui l'avait sauvée du foyer de l'UGIF, rue Lamarck à Paris, le pasteur Vergara¹, de l'Oratoire du Louvre et la famille Cardon qui l'avait cachée pendant la guerre grâce à Suzanne Spaak. J'ai retrouvé plusieurs mails que nous avions échangés au sujet de cette dernière. Larissa se battait ardemment pour qu'un hommage lui soit rendu.

Le 18 avril 2015, elle avait adressé aux enfants de Suzanne Spaak, à Anne Nelson, qui écrivait la biographie de cette dernière et à moi-même, le message suivant : "Chers tous, voici le mail que j'ai ressenti le besoin d'envoyer à Sami Dassa..."

Merci encore à Pillette² et Anne de m'avoir fait connaître ce livre. Je vous embrasse tous les quatre, Larissa".

"Objet : votre livre : "Vivre, aimer avec Auschwitz au cœur" .

Monsieur, cher Sami, je connais votre existence et votre livre par Lucie Spaak et Anne Nelson. Je viens de terminer ce livre qui m'a beaucoup intéressée.

Comme vous, j'ai été sauvée par le réseau dont faisaient partie Mme Suzanne Spaak et le Pasteur Vergara. Je crois avoir deux ans de plus que vous. De 1937 à 1949, j'ai vécu en France. Après l'arrestation de ma mère, qui n'est pas

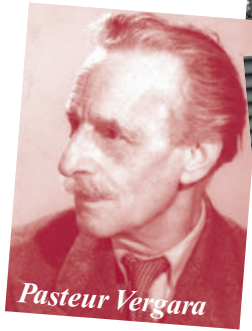
revenue d'Auschwitz, - mon père était dans les Brigades Internationales -, j'ai été "incarcérée" rue Lamarck puis rue Guy Patin.

La solidarité n'était pas un vain mot

J'ai été sauvée par le réseau Solidarité de la MOI-Section juive. C'est grâce à Suzanne Spaak que le lieu de la cache a été trouvé, en Normandie.



Larissa



Pasteur Vergara



Sophie



Suzanne

Le réseau Solidarité était alors dirigé par Sophie Schwarz-Micnik avec laquelle j'ai été en contact jusqu'à son décès. Après la guerre, mon père est revenu des camps d'internement français et m'a amenée naturellement dans les maisons d'enfants de l'UJRE.

J'ai aussi fondé une famille, relativement heureuse, mais les séquelles du vécu nazi me poursuivent encore.

Après de longues recherches, j'ai retrouvé les enfants de Suzanne Spaak. J'y tenais beaucoup, car à cause de l'activité superbe de leur mère, ils avaient dû grandir -

comme moi et vous - sans maman. Nous avons établi une amitié qui fait du bien... Depuis quelques années, je collabore comme je peux avec l'UJRE³ et l'Hôtel de Ville de Paris pour qu'un hommage soit rendu à Suzanne Spaak par un lieu de Paris qui porterait son nom. Cela, malheureusement, prend du temps ; j'espère pouvoir encore assister à la cérémonie...". Et le 30 novembre 2017, Larissa m'envoyait un mail, avec copie à son fils Paul : "Chère Claudie, depuis que je suis dans ce home, je ne suis plus assez en forme pour poursuivre les démarches concernant la plaque en hommage à Suzette Spaak. Je te prie donc de poursuivre ce dossier sans moi avec les enfants et petits-enfants Spaak. J'en suis désolée, je te remercie. Larissa Gruszow-Wozek".

Depuis, nous nous sommes souvent téléphonés.

Son vœu enfin réalisé !

Aujourd'hui, nous annonçons avec émotion, joie et fierté qu'une plaque en hommage à Suzanne Spaak, dont l'action a permis de sauver plusieurs centaines d'enfants juifs, sera posée par la mairie de Paris sur l'immeuble où elle a vécu.

Ce jour-là, nous penserons à Suzanne, à Sophie et à Larissa, notre amie si tendre, si fragile et si forte.

Claudie Bassi-Lederman

¹)Pendant la guerre le pasteur Vergara sauva des centaines d'enfants juifs

²)Pillette est le surnom affectueux que Suzanne Spaak donnait à sa fille Lucie.

³)Pour Larissa ; MRJ-MOI, dont elle était adhérente était la prolongation de l'UJRE. Elle nous avait autorisés à rendre publics tous ses écrits.

Extraits d'un entretien réalisé en 1994 et que MRJ-MOI est autorisée à reproduire

Je m'appelle Larissa Gruszow

En fait, c'est le nom de mon mari. Du côté de mon père, je m'appelle Wuzek (ou Wozek)¹.

Je suis née en 1935 à Tel-Aviv. A l'époque, c'était en Palestine. Mes parents étaient tous deux juifs polonais...

... Peu de temps après, mes parents ont été expulsés de Palestine par les Autorités britanniques et c'est ainsi qu'en 1937, ils ont atterri en France...

... Le Front Populaire et la guerre d'Espagne étaient alors à l'ordre du jour. Mon père s'est enrôlé dans les Brigades Inter-

nationales de soutien à la République démocratique contre Franco...

Et puis la guerre a éclaté... Je me souviens de l'armée allemande lorsqu'elle est entrée en rangs serrés dans un vacarme de bottes dans la petite ville de Joigny où je vivais avec ma mère...

...1942 approchait et donc les grandes rafles des juifs. Un peu avant, les autorités françaises, sur l'ordre des allemands, ont appelé les juifs à s'inscrire en tant que tels auprès des mairies...

... Un matin, en me réveillant, je vois deux policiers dans notre pièce et ma mère qui s'habille sans bruit. J'ai tout de suite senti que c'était une catastrophe, que c'était un danger énorme. Je ne sais même pas si j'ai crié. Ma mère a fini de s'habiller le plus tranquillement possible. Je suis restée dans le lit et je regardais. Ensuite, elle est venue auprès de moi, elle m'a dit au revoir et puis elle est partie...

...Après, une lettre de ma mère est arrivée par la poste ou autrement... "Je pars dans une direction inconnue". C'est la dernière nouvelle que j'ai eue d'elle... J'ai appris plus tard qu'elle était partie de Pithiviers vers Birkenau quelques jours après son arrestation...

Le début d'une vie en centre pour enfants

... Ensuite, j'ai été transbahutée, comme des milliers d'enfants, complètement paumés, arrachés de leurs liens, sans aucune référence. On m'a amenée dans une sorte de grand internat et laissée sans un mot d'explication... Je suis restée là quelques jours et puis on m'a à nouveau prise et amenée dans un autre centre d'enfants... Régulièrement, la nuit, des gens passaient dans notre dortoir et appelaient certains enfants par leur nom. Ils devaient s'habiller et partaient sans qu'on les revoie.

Après la guerre, j'ai appris qu'il s'agissait d'un home de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France), rue Lamarck, qui dépendait de l'occupant allemand et les enfants ainsi appelés partaient vers les camps d'extermination... A l'arrivée rue Lamarck, - c'était une école réquisitionnée -, j'ai pensé qu'il n'y avait que des garçons. Evidemment, c'était faux

mais, à l'entrée, nous étions tous rasés et recevions un numéro de matricule qui nous était accroché au cou. Donc, moi aussi, j'ai vite eu l'air d'un garçon. En plus, on nous donnait une calotte, ce qui nous rendait tout à fait ridicules et nous nous sentions terriblement moches...

...Un jour, je ne me souviens plus de façon précise - on m'a expliqué que j'étais malade -, on m'a



transportée chez une dame, dans un appartement où je suis restée jusqu'à ma guérison...

La vie chez des "Justes"

... Lorsque je fus guérie, Sophie Schwartz fit le voyage avec moi, en train vers la Normandie où je fus cachée sous un faux nom - Mado Petit - dans une famille de riches fermiers, les Cardon, au Landel, à Bezancourt, à une soixantaine de kms de Rouen. Je savais qu'on pouvait nous arrêter et j'avais très peur...

... J'ai appris après la guerre, par Sophie Schwartz qui était active dans la Résistance et connaissait bien mes parents, comment elle avait réussi à m'enlever du centre UGIF...

... Sophie Schwartz coopérait pour cacher des enfants juifs avec Madame Suzanne Spaak qui fut décapitée par les nazis quelques jours avant la Libération...

... Est arrivée la fin de la guerre... J'ai été alors dans la première maison d'enfants de l'UJRE à la Porte de Montreuil... Après Montreuil, j'ai été dans une autre maison d'enfants de l'UJRE, à Andrésy, un lieu magnifique, en pleine campagne, avec une équipe de moniteurs très engagés, appliquant les méthodes pédagogiques de Makarenko d'auto-responsabilisation des enfants...

... Je continuais à attendre le retour de ma mère. J'étais persuadée qu'elle vivait mais n'arrivait pas à nous retrouver. J'ai vécu en fait avec cette idée jusqu'à l'âge de 40 ans... Et alors, pour de multiples raisons, j'ai craqué... J'ai rêvé qu'on avait incinéré le corps de ma mère, que j'avais recueilli les cendres et que je

les avais données à mon mari pour qu'il y veuille. Et c'est réellement à partir de ce moment-là que j'ai accepté le fait que ma mère était morte. Qu'elle était morte et n'était pas revenue.

La reconnaissance des "Justes"

... Récemment, après des démarches de plusieurs années au cours desquels j'ai coopéré avec Pierre Cardon, leur fils, M. et Mme Cardon ont été nommés Justes parmi les nations par Yad Vachem, le musée de la Mémoire de la Shoah à Jérusalem. Leurs noms seront gravés sur le mur d'honneur dans le Jardin des Justes.

1) L'orthographe du nom varie selon les écrits.

Le prochain numéro de la Lettre reviendra sur l'histoire du foyer Lamarck de l'UGIF

NOS ACTIVITES

L'Assemblée Générale de MRJ-MOI du 9-6-2018

Nos statuts ont été modifiés lors de l'assemblée générale extraordinaire, réunie également le 9 juin pour tenir compte du développement du projet associatif. Les objectifs généraux :

- Faire connaître la résistance civile et armée des résistants juifs sous l'occupation nazie de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée), notamment ceux de sa section juive, par la création d'un espace

mémoriel virtuel dédié aux résistants juifs de la MOI en France, ainsi que les activités, dans l'immédiat après guerre, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) et de la Commission Centrale de l'Enfance (CCE).

- Proposer au public, en France et dans le monde, des documents de toute nature se rapportant à l'histoire des résistants de "la section juive de la MOI",

- Mettre à disposition des étudiants, enseignants et chercheurs français et étrangers des documents relatifs à cette histoire,

- Organiser dans un but éducatif, pédagogique et culturel des manifestations de toute nature ayant trait à cette Histoire et diffuser des ouvrages, DVD et produits culturels.

Un film "Nous étions des combattants"

Après sa présentation à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville le 16 novembre 2017 un DVD a été produit, déjà diffusé à 350 exemplaires et réédité. Le film a aussi été présenté au CERCIL, au 14 rue de Paradis, devant un Cercle d'Avocats, d'autres présentations sont envisagées... Ce film de MRJ-MOI, constitue, grâce aux témoignages des résistants, un vecteur de communication, un outil mémoriel d'une grande richesse pédagogique.

Notre engagement : le projet de musée virtuel

Nous sommes dans une phase déterminante de la réalisation du Musée, nous avons besoin de l'engagement de chacun pour mener à terme ce projet. Une augmentation de la cotisation, de 10 €, inchangée depuis dix ans, est décidée. Elle sera échelonnée sur deux ans, pour tenir compte de l'effort que cela représente. Nos contacts et partenariats avec

Catherine Vieu-Charier pour la mairie de Paris et Jackie Fredje pour le Mémorial de la Shoah, se poursuivent et se développent. Le CHRD de Lyon, Lobster Film et Ciné Archives, le Cercil ont répondu favorablement à nos sollicitations et mettent leurs archives à notre disposition. Nous continuons nos efforts de recherche de subvention, complétant celles déjà reçues.

Notre travail d'élaboration du Musée,

Il a redémarré, avec l'équipe partenaire, et avance dans une nouvelle dynamique. Le Musée est constitué de deux "espaces" le parcours guidé et le parcours libre. Le "parcours guidé", composé de 15 salles est chronologique et destiné principalement à un public non initié à cette histoire particulière.

Chacune des salles est introduite par une vidéo, un échange entre deux acteurs et un aparté de présentation (voix off) de quelques documents scénarisés qui apportent un "focus" sur un thème de

cette salle. Le visiteur est ensuite invité à rejoindre la partie "exposition" avec sa "narration" et les "galeries" de documents. Ces "galeries" apportent l'iconographie/des extraits vidéo d'entretiens/son. L'ensemble des documents est par ailleurs retrouvé dans une base de données et les textes téléchargeables. Le texte est enrichi de notes, biographies, mutualisées sur plusieurs salles et également regroupées dans un espace de documentation pédagogique

Appel aux bonnes volontés !

Si la rédaction de la narration est terminée, celle des notes et biographies, légendes, est à compléter. La recherche iconographique, déjà avancée, doit se poursuivre. Y contribuer, c'est un engagement associatif qui peut se faire de différentes façons, chacun pouvant y répondre selon ses propres tropismes et disponibilités, en lien et au sein des "groupes de travail" de l'association...

RECONNAISSANCE

Maurice Audin : le crime d'état reconnu

Emmanuel Macron vient de rendre justice à Maurice Audin !

Grâce au livre d'Henri Alleg "La Question" nous connaissons tous le sort du jeune mathématicien torturé et assassiné en 1957, à l'âge de 25ans, en pleine bataille d'Alger. Depuis cette date le

jeune militant communiste est officiellement "disparu".

Un long combat a été mené pour la vérité contre le mensonge officiel. Josette, la femme de Maurice, a par ailleurs, rappelé qu'il y a des milliers de disparus dont la liste vient d'être postée sur Internet.

Benjamin Stora, historien de la guerre d'Algérie et président du musée national de l'Histoire de l'immigration a déclaré : "Cette reconnaissance de l'Etat va délivrer des poids qui pèsent sur les cœurs et les consciences".

ILS NOUS ONT QUITTES

Denise Cholut-Josslow est décédée le 26 juin à l'âge de 104 ans. Elle a été résistante et bénévole à la CCE et l'UJRE

Claude Lanzmann est mort le 5 juillet à 92 ans. Résistant, journaliste, cinéaste, écrivain, passeur de mémoire, il était devenu, par l'importance de son documentaire monumental "Shoah", une référence.

André, né David Korzec, résistant, il sera éducateur de 1947 à 1953 des enfants accueillis au Foyer de la rue Dombasle à Montreuil par la CCE auprès de l'UJRE.

Marceline Loridan-Ivens, cinéaste et écrivaine est décédée le

18 septembre à 90 ans. Rescapée d'Auschwitz-Birkenau, le destin de celle qui se disait en riant "née rousse, gauchère et juive" traverse la seconde partie du XX^e siècle. Jusqu'à la fin de sa vie, elle a donné des conférences notamment dans les collèges et les lycées.

Ida Grinspan est décédée le 24 septembre à 89 ans. En 1940, elle a été cachée chez des fermiers, les Capron, à Sompt (Deux-Sèvres) où elle fréquentera l'école. Mais arrêtée par des gendarmes français, elle a été déportée le 31 juillet 1944 à Auschwitz. Ida est sauvée grâce à une infirmière polonaise, Wanda Ossowska et le 30 mai 1945, elle est rapatriée en France. Dès lors elle témoignera notamment dans les collèges et lycées.

La Lettre MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la MOI. Cinq numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI - Abonnement annuel : 6€ - Imprimé par Graphirel Paris

Directrice de la publication : Claudie Bassi-Lederman - Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman, Julien Hirsz, Monique Kreps, Jeanne Lafon-Galili, Liliane Turkel

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris - www.mrj-moi.com - mrjmoi@mrj-moi.com

**Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.**